

Vol. 1, No. 2, juillet 2025



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin, 548 p.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos

seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux.

Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Ernest BASSANE, Koudougou Frédéric KONTOGOM

Approche paradigmatique et syntagmatique des personnages seniors dans la littérature africaine écrite : entre civilité et absurdité 9-22

Pascal GRENG

Le rite initiatique « laba » chez les Mousgum de la vallée du Logone : un mode opératoire de l'intégration socioculturelle transfrontalière 23-37

Christ Guy Roland GBAKRÉ

L'approche rousseauiste de la séparation des pouvoirs un idéal d'équilibre social 38-51

Dein Fulgence TIEMOKO

Les violences transfrontalières post-crise électorale à l'ouest de la côte d'ivoire : une des conséquences de la déstabilisation de l'espace frontalier ivoiro-libérien (1989-2013) 52-68

Mamadou TOP

La communication institutionnelle d'Orange face au boycott des usagers durant la crise de 2020 69-80

Gninlnan Hervé COULIBALY; Diane Natacha ADOUKO, épouse KOUADIO; Awa OUATTARA

Les contraintes de la durabilité du karité dans la région du poro (nord ivoirien) 81-91

Moussa FOFANA, Oumarou AROU

Enfant malade et mécanismes de recours aux soins endogènes dans la commune VI du district de Bamako (Mali) 92-108

Sandrine KEULAI

Le parcours du personnage romanesque : de l'ascension à la déchéance sociale 109-125

Ahibalè KAMBOULE

Appropriation des pratiques culturelle et culturelle comme figures d'identité dans le roman burkinabè francophone 126-139

Ernest BASSANE

Forces de défense et de sécurité du Burkina Faso: pour une sociologie de la littérature d'un épiphénomène 140-152

Ibrahima Sadio FOFANA, Mahamar ATTINO

Gestion des pêcheries le long du fleuve Niger dans le cercle de Mopti (Mali) 153-171

Gnéba Tanoh Paulin WATTO, Amoin Marie Laure KOUADIO

L'aliéné : une figure plurielle dans BlackKlansman de Spike Lee ainsi que Foe et Life and Times of Michael K de John Maxwell Coetzee 172-182

Bertille-Laure DJUISSI GUEUTUE

La stylistique à la rescousse des circonstants propositionnels 183-200

N'Zué Koffi Arsène GNA, Valoua FOFANA, Tiémoko DOUMBIA

La baisse des revenus tirés du cacao et repositionnement socio-économiques des femmes dans les ménages ruraux de la région de San-Pedro 201-218

Maurice Youan BI TIE

La résistance des Sia face à la colonisation française (1901 – 1904) 219-232

Farsia Korme NEMSOU

Enseignement de l'éducation civique et morale dans des collèges de N'Djamena /Tchad : vers une contribution à la citoyenneté 233-245

Sékré Alphonse GBODJE, Hosséwon Rolland Pacôme OULAI, Djolé Jean Claude KOMENAN

Implantation et évolution du pentecotisme en Côte d'Ivoire jusqu'en 1990 246-262

Carelle Prisca Aya KOUAME-KONATE

Contextualisation communicationnelle de la question sécuritaire inclusive et durable à Bouaké 263-277

Zoulcoufouli ZONOU

L'animal comme figure d'autorité dans *Memoires de porc-epic* d'Alain Mabanckou et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma 278-286

Bambado BALDE

Le phénomène du décrochage scolaire dans la ville de Saint-Louis du Sénégal : cas du lycée Charles De Gaule 287-305

Emmanuel BATIONO, Drissa TAO

Environnement numérique et promotion de la diversité des expressions culturelles à l'aune de la convention 2005 de l'UNESCO dans l'espace UEMOA 306-320

L'animal comme figure d'autorité dans *Memoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma

Zoulcoufouli ZONOU

Université Norbert Zongo/Koudougou
zoulzonou6408@gmail.com

Résumé

L'homme et le cosmos développent une familiarité à l'ère de l'antiquité. Cette relation est fondée sur un langage et une convention, lesquels rudiments dont chacune des parties est tenue de conserver. Dans le roman africain francophone, on perçoit une certaine complicité entre le monde animal et le monde humain. Ils se rendent service mutuellement si bien que la différence s'efface dans certaines circonstances. Les animaux commandent aux hommes et ses derniers s'exécutent sans le moindre répit. De ce point de vue, on est en droit de se poser une question principale : que génère le rapport entre l'homme et l'animal dans les romans étudiés ? Évidemment, cette relation est marquée par une sorte de dépendance des deux espèces l'une à l'autre. Dès lors, la présente étude se veut de prouver que la relation entre les deux espèces génère une vie de réciprocité. Dans cet article, nous voudrions passer en revue le fonctionnement des deux espèces et apprécier le droit d'autorité de l'animal sur l'homme. Cette étude révèle que le rapport entre l'homme et l'animal se traduit par le pouvoir totémique, la dimension consciente de certains animaux et certaines barbaries humaines. Pour couronner cette réflexion, nous faisons recours à la critique thématique.

Mots clés : cosmos - langage - complicité - thématique - totémique

Abstract

Man and the cosmos have developed a familiarity since ancient times. This relationship is based on a language and a convention, fundamental elements that each party is expected to uphold. In the Francophone African novel, one can observe a certain complicity between the animal world and the human world. They help each other to such an extent that the distinction between them fades under certain circumstances. Animals give orders to humans, and the latter obey without hesitation. From this perspective, one may ask the following key question: what does the relationship between man and animal generate in the novels studied? Evidently, this relationship is marked by a form of mutual dependence between the two species. Thus, the present study seeks to demonstrate that the relationship between them produces a life of reciprocity. In this article, we aim to review the functioning of the two species and examine the animal's authority over humans. This study reveals that the relationship between humans and animals is expressed through totemic power, the consciousness of certain animals, and human barbarity. To conclude this reflection, we draw upon thematic criticism.

Keywords: cosmos – language – complicity – thematic – totemic

Introduction

La relation entre l'homme et l'animal reste une gageure au sens africain du terme. Puisque l'animal revêt des caractéristiques symboliques, des mystères capables de restaurer l'humanité africaine, M. Martin-Sisteron (2007 : 6) affirme que le monde animal permet « *à l'observateur avisé du comportement humain de définir d'une façon simple les caractéristiques les plus profondes de ses contemporains par un regard purement externe porté sur le monde animal* ». Et cette interconnexion n'échappe pas aux écrivains africains qui nouent parfois l'intrigue de leur récit autour d'un univers zoomorphique. Alain Mabanckou et Ahmadou Kourouma font partie des auteurs francophones qui rappellent le sens de la communion entre les deux espèces et de ce point de vue, G. Durant (1969 : 71) semble incontesté lorsqu'il soutient cette conviction : « *De toutes les images, ce sont les images animales qui sont les plus fréquentes et les plus communes. On peut dire que rien ne nous est plus familier, dès l'enfance que les représentations animales* ».

Cela dénote que l'animal fait l'homme et ce dernier participe de gré ou de force à la survie de cet univers d'automates. Cette humanité quelque fois spéculative inspire la présente réflexion : « L'animal comme figure d'autorité dans *Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma ». Cela suscite une interrogation principale qui s'articule comme suit : que génère la collaboration entre l'homme et l'animal dans le corpus étudié ? À cette question, nous émettons que la collaboration entre l'homme et l'animal accouche d'une vie d'interdépendance. Assurément, cette conviction nous permet de démontrer que le corpus étudié génère une humanité de dépendance entre les deux espèces. Ainsi, cette analyse se focalise sur la critique thématique dans une dynamique de s'appropriation la royauté du monde animal vis-à-vis de celui des humains.

1- Rudiment théorique

En général, la critique thématique est une approche d'analyse du texte littéraire. Couramment perçue comme l'étude des thèmes récurrents dans une œuvre littéraire, la critique thématique s'attache au fonctionnement de l'écriture et aux différentes significations révélées dans un texte. Plus précis, la critique thématique s'entend comme une critique d'interprétation différente de la critique positiviste. De toute évidence, c'est ce que dénote Roland Barthes lorsqu'il parle de la critique d'interprétation ou la nouvelle critique. Elle s'articule autour de l'immanence au détriment d'une transcendance qu'elle juge trop historique. Du reste, la critique thématique est une démarche de récréation de l'œuvre littéraire et c'est justement à ce titre que D. Bergez (1990 : 119) martèle : « *avec l'inspiration thématique, la critique a sans doute retrouvé sa dimension créatrice. De même qu'elle affirme la vocation spirituelle des œuvres littéraires, elle se présente comme une démarche féconde qui donne vie aux*

textes par un regard généreux », Elle est animée principalement par G. Bachelard, G. Poulet, J. Rousset, J. Starobinski, J. Pierre Richard, etc.

Cependant, l'œuvre littéraire étant un tout significatif, il sied de préciser que notre analyse s'appesantira fondamentalement sur la théorie des « sensations » de J. P. Richard en raison de sa thèse dichotomique avec l'histoire littéraire. En effet, dans *Littérature et Sensation*, G. Poulet estime que l'essence de la théorie richardienne repose sur la description et la multitude de sensations à structure unique.

Au demeurant, J. P. Richard résume la substance de sa démarche autour des concepts suivants : identification des thèmes, l'organisation des éléments identifiés et la mise en réseau des éléments récéncés.

2- Présentation du corpus

Mémoires de porc-épic et *En attendant le vote des bêtes sauvages* sont des romans francophones à fond zoomorphique, spirituel et identitaire. En effet, dans la première œuvre, il s'agit de la mésaventure d'un porc-épic qui est relaté au Baobab, symbole de l'espérance et de la sagesse africaine. Dans ce roman, tout laisse à croire que l'homme et l'animal ne sont pas des ennemis pour l'éternité, ils collaborent, se découvrent et s'intègrent mutuellement l'un à l'autre. Dans le deuxième roman, la relation entre l'homme et l'animal n'est pas marquée par une série d'agressions ou de guerres. Ici, A. Kourouma met en lumière la nécessité de s'approprier le pouvoir ou la puissance royale à l'image du mystère de l'animal. Pour résumer, ces deux œuvres pourraient démontrer que le pouvoir en Afrique est une incarnation animale.

3- L'animal comme force totémique de l'homme

Dans les deux romans, l'animal n'est pas un compagnon psychopathe voire un foyer incandescent pour l'homme. Il est le siège de l'histoire, de l'espérance et de la boussole des hommes. Il installe par le biais de ses puissances mystiques une sorte de télépathie ou d'attraction entre lui et le roseau pensant de Jean Jacques Rousseau. C'est ce qui se laisse voir dans *Mémoires de porc-épic* lorsque les actions nuisibles de la famille Kibandi sont téléguidées par deux animaux sauvages totémiques à l'instar du vieux rat et du porc-épic. Ces deux êtres sont liés par l'histoire et le destin en raison de leur pacte diabolique (I. Go, 2014) et comme le dit le narrateur :

Tu dois boire cette potion, c'est pour ta protection, ne fais pas l'idiot. Tu l'as vu, ton autre toi-même, hein, est ce que tu l'as vu, hein, demanda papa Kibandi. Il était devant toi, ce n'est pas une illusion, mon petit, maintenant tu es un homme, je suis heureux, tu vas poursuivre ce que j'ai moi-même reçu de mon père et ce que mon père a reçu de son père.

Cette initiation de Petit Kibandi est vue comme une étape franchie lui permettant d'accéder au royaume des sorciers. Il est désormais inspiré d'un sens extraordinaire, ce pouvoir occulte qui

lui permet de déjouer les pièges tendus par les humains. Sa magie maléfique, cette science aux fonctions dévastatrices, il l'a acquise auprès de Papa Kibandi et se révèle un véritable cauchemar pour les populations de Moussaka et de Sekepembé. Mais la mort étant une fatalité, Petit Kibandi est abattu lâchement par les jumeaux Koty et Koté et meurt de façon dévergondée. Et selon les principes et les normes de l'occultisme, le porc-épic, le double nuisible de petit Kibandi devrait se conformer aux règles de la tradition, c'est-à-dire suivre mortellement son maître. Il s'agit là de l'effervescence du totem, un esprit animal ou végétatif qui s'incarne à l'homme pour assurer sa protection et son bien-être. L'homme est un être fragile et l'animal en général et le totémique en particulier demeure son double. Ici, une forme de nagualisme se développe et prend une proportion inquiétante entre Maître Kibandi et le porc-épic. Cette réalité n'est pas du folklore en Afrique car certaines communautés y voient le siège de leurs repères historiques et culturels. D'où la certitude de R. Stumpff (1973 : 120) :

Il y a communion entre l'homme et l'animal car on dit que l'homme dépose son âme dans le corps de ce dernier (le plus souvent un léopard). Le nagualisme s'acquiert dans certaines ethnies auprès d'un « possesseur » d'animal, ou se transmet de père en fils, mais toujours par l'absorption d'un médicament bwel [...] La relation établie entre le nagual et son possesseur est étroite : si l'animal est blessé ou s'il meurt, l'homme est également blessé ou risque de mourir.

On comprend justement toute la psychose et le fond de confession qui se tramaient derrière l'attitude nonchalante du porc-épic à l'endroit du Baobab. Lui qui partage le même sort tragique avec son maître était contraint au nom des principes de la société dite secrète de décréter non seulement une journée de mémoire au Maître Kibandi mais aussi de trépasser, fidélité et sacralité des liens tutélaires obligeants. Ce même constat s'observe dans *L'étrange destin de Wangrin* où le Ggongoloma Soké prédit la chute vertigineuse de Wangrin par l'apparition publique de l'oiseau au cou noir. Ce signe est loin d'être anodin car il s'agit d'une révélation à l'armature catholique et dont le seul salut serait d'en obéir.

Dans certaines circonstances, l'animal totémique opère pour garantir la promotion ou l'ascension sociale et politique de l'homme. C'est ce qui se laisse découvrir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* où effectivement des bêtes sauvages participent de la consolidation du pouvoir politique de Koyaga. En effet, ce plaignant du pouvoir recourt aux animaux les plus féroces pour fragiliser et brutaliser au besoin ses adversaires politiques. Tels la panthère ou le lion au regard furieux, Koyaga faisait peur dans tous les rangs. Avec pour totem le faucon, voire le faucon pèlerin, Koyaga était devenu ce dirigeant investi de pouvoirs surnaturels capable de traquer ses adversaires politiques en un temps record tel cet oiseau. Ainsi A. Kourouma (1998 : 4) présente l'identité de l'homme dont la boulimie du pouvoir avait dépassé les frontières :

Votre nom : Koyaga ! votre totem : faucon ! Vous êtes soldat et président. Vous resterez le président et le plus grand général de la République du Golfe tant qu'Allah ne reprendra pas le souffle qui vous

anime. Vous êtes chasseur ! Vous resterez avec Ramsès II et Soundjata l'un des trois plus grands chasseurs de l'humanité. Retenez le nom de Koyaga, le chasseur et président-dictateur du Golfe.

Tel Babylone, le pouvoir du président-dictateur Koyaga était une véritable chimère car les dieux tutélaires avaient prédit la monstruosité et la rage de ce légendaire dirigeant. À ce propos Tiecoura dit ceci :

Koyaga naquit un samedi. La gestation d'un bébé dure neuf mois ; Nadjouma porta son bébé douze mois entiers. Une femme souffre du mal d'enfant au plus deux jours ; la maman de Koyaga peina en gésine pendant une semaine entière. Le bébé des humains ne se présente pas plus fort qu'un bébé panthère ; l'enfant de Nadjouma eut le poids d'un lionceau. Quelle était l'humanité, la vérité, la nature de cet enfant ? Tout le monde le su quand la maman put s'en libérer et que l'enfant tomba sur le sol à l'aurore. Les animaux aussi surent que celui qui venait de voir le jour était prédestiné à être le plus grand tueur de gibier parmi les chasseurs. (A. Kourouma (1998 : 12)

À travers cette révélation à la fois inquiétante et rassurante, il était désormais d'un ton réaliste de reconnaître l'animalité en Koyaga en particulier et l'autorité mystique que les animaux les plus psychopathes transmettent aux hommes politiques en Afrique. C'est pourquoi dans le bestiaire, on remarque une occurrence d'indices humains présents en certains animaux.

4- De la dimension humaine de l'animal

Les animaux ne sont pas seulement une référence zoologique chez A. Mabanckou et Kourouma. Mieux, ils renvoient aux symboles puissants qui incarnent très souvent des aspects du pouvoir politique et de la nature humaine mêlés à une dimension allégorique. Dans certaines communautés africaines, l'animal totémique prend la figure humaine à travers certains signes auguraux. Dans *Les soleils des indépendances*, la posture du caïman et l'architecture de Fama ne sont guère dichotomiques. Très souvent, ces animaux manifestent leur proximité aux hommes à travers des cris ou des chants identiques au langage humain. C'est pourquoi chez Alain Mabanckou, on voit un porc-épic qui présente toutes les caractéristiques humaines et même doté d'une conscience. À ce titre le narrateur rappelle :

je (porc-épic) suis conscient des représailles que j'aurai subies de sa part s'il m'avait entendu de son vivant me confesser comme maintenant, avec une liberté de ton qu'il aurait prise pour de l'ingratitude parce que, mine de rien, il aura cru sa vie entière que je lui devais quelque chose, que je n'étais qu'un pauvre figurant, qu'il pouvait décider de mon destin comme bon lui semblait, eh bien, sans vouloir tirer la couverture de mon côté je peux aussi dire la même chose à son égard puisque sans moi il aurait été qu'un misérable légume, sa vie d'humain n'aurait même pas valu trois gouttelettes de pipi du vieux porc-épic qui nous gouvernait à l'époque où je faisais encore parti du monde animal. (A. Mabanckou, 2006 : 12)

Dès lors, l'animal devient ce « roseau pensant » de J. J. Rousseau au même titre que « l'animal social » puisqu'il manifeste un lit de remords avec un fond d'accusations de toute la société. Un porc-épic doté d'un système de raisonnement cartésien se révèle un avatar chargé de pister les erreurs humaines dans une dynamique d'évoquer la collégialité entre l'espèce animale et l'espèce humaine mais aussi de faire le procès de l'abus de confiance de l'homme. Ici, on comprend

que Alain Mabanckou se substitue au philosophe moraliste pour enseigner le sens de collaboration entre les espèces qui doit être nécessairement bâti autour du bien.

Du reste, cet animal totémique s'interroge sur la spéculative vie qui aurait existé après la mort de tout être vivant. Dans cet élan, une remise en cause de l'orthodoxie chrétienne et musulmane est en vogue car comme le renchérit le narrateur : « *je ne suis pas sûr qu'il y a une autre vie après la mort, et s'il en existe une autre, je ne veux rien savoir, je ne veux pas rêver d'une meilleure vie* » (A. Mabanckou, 2006 : 39). En réalité, les illusions et les histoires fantasmatiques qui entourent la vie ne sont guère pour cette espèce une certitude irréfutable, mieux il condamne ces préjugés et ces propos en disent long si besoin en est :

mon cher Baobab, quand les hommes parlent de l'autre vie ils se font des illusions, les pauvres, et cette autre vie, ils la voient sous un ciel bleu avec des gens partout, ils n'en disent que du bien, ils se voient dans un jardin, dans une brousse paisible où le lion n'aura plus de crocs, plus de griffes et poussera des rires à la place du rugissement, la mort n'existera plus, la jalousie, la haine, la convoitise disparaîtront, les êtres humains seront égaux, moi je veux bien croire à ces choses, qu'est ce qui me certifie toutefois que je pourrais au moins demeurer un porc-épic, peut-être me réincarnerai-je en verre de terre. (A. Mabanckou, 2006 : 39-40)

Cependant, si le récit magique de A. Mabanckou est marqué par des rebondissements hermétiques, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, A. Kourouma met en lumière « *une saga politique de l'Afrique contemporaine* » (C. Toulabor, 1986 : 178) où le réel et la fiction forcent le sens critique du lecteur. Dans ce récit, il s'agit de la trajectoire biographique de certains dirigeants africains dont l'histoire contemporaine s'efforce d'oublier au regard de leurs forfaitures. Ces assoiffés du pouvoir protègent leur fauteuil présidentiel à l'instar d'un instinct de survie. Même dans sa dimension carnavalesque, on se rend à l'évidence qu'il s'agit de la biographie d'Eyadema Gnassingbé, « ce conducteur de la République togolaise » qui a marqué du haut de son hégémonie, l'histoire sociopolitique de ce pays. Aussi l'auteur ne tarie pas d'allégories et de métaphores lorsqu'il rapproche la personne de Koyaga à celles des dictateurs Mobutu Sésé Séko et de l'Empereur Bokassa 1^{er}. En effet, l'histoire rappelle que ces anciens dignitaires du pouvoir en Afrique ont entretenu une complicité voire une redevabilité avec certains animaux féroces à l'image du léopard, de la panthère et du buffle.

5- De l'animalité de l'homme chez Mabanckou et Kourouma

Dans les récits, les personnages humains sont décrits comme des êtres aux désirs sadiques dont la seule et l'ultime voix de recours en situation de danger est l'agression. En effet, les guerres opportunistes de toute nature, les barbaries au plus haut niveau de l'intelligence humaine et l'incivilité témoignent du caractère animal de l'homme. La vie humaine ne souffre plus de malheur et pire, elle est désacralisée au nom des intérêts partisans. Mieux, la brousse et les animaux constituent le refuge par excellence pour les faibles qui fuient leurs prédateurs. La ville n'est plus

une demeure tranquille pour les vivants et l'homme se révèle un véritable loup pour l'homme au sens de Thomas Hobbes. Ce malaise est mis en apothéose par A. Mabanckou et A. Kourouma.

Ainsi, on remarque des symboles thériomorphes aux membres de la famille Kibandi qui ont la capacité de se dédoubler ou de se transformer temporairement ou durablement en des animaux. Il s'agit d'une incarnation des animaux totémiques aux êtres humains qui adoptent les mêmes attitudes propres à ces derniers. De nombreux peuples africains considèrent l'animal totémique ou le nagual comme un intercesseur entre les vivants et les non vivants, l'homme et le divin. Selon H. H. Bâ (1974: 390), « *le double de la personne, en effet, est censé habiter son Tana ou animal sacré et c'est pourquoi il lui est interdit de le tuer. Par voie de conséquence occulte, les pires choses doivent lui advenir* ». D'un point de vue métaphysique, cela traduit la dimension mystique et spirituelle de l'animal totémique vis-à-vis de son possesseur. Les deux destins entretiennent une harmonie, une vie de réciprocité car une vie humaine dépourvue de présence animalière semble vouée à la ruine. C'est pourquoi l'homme emprunte consciemment ou non certains comportements animaux pour témoigner toute sa gratitude à l'endroit de ce dernier. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'agressivité de Koyaga est indescriptible et présente une animosité indomptable. Selon le narrateur :

Il y avait après les montagnes, dans un vallon et au bord d'une rivière, une panthère solitaire. Une panthère qui ne vivait que de la chair humaine, ajoute le répondeur. Ses yeux avaient les lueurs des phares des camions dans les nuits. Ses crocs craquaient comme l'entrechoquement des branches du fromager dans l'orage. Sa langue léchait ses barbiches comme la flamme des incendies de brousse brûle et nettoie le sol. Depuis des lustres, tous les chasseurs adoraient des fétiches, exposaient des sacrifices sanglants pour ne pas la rencontrer sur leur chemin. Ceux qui par malchance la croisaient dans la grande brousse sans pitié s'éloignaient à pas feutrés, la bouche du canon de fusil de traite tournée vers le sol. Ils récitaient des paroles sacramentelles et usaient de leurs meilleurs avatars pour échapper au puissant flair du monstre, ajoute Tiécoura. La panthère ne craignait plus les hommes, ne les évitait plus et, par orgueil ne se protégeait plus avec aucun des nombreux sortilèges qu'elle pouvait utiliser contre les chasseurs. Boum ! le coup de Koyaga partit et la panthère s'affala. Le monstre gorgé de sang humain venait de passer de vie à trépas. [...] Koyaga, encerclé par un haut incendie de brousse, ne dut sa survie qu'au sortilège qui lui permit de se liquéfier, se transformer en un torrent qui étouffait les flammes. (A. Kourouma, 1998 : 35-36)

Dans une pareille atmosphère où les chasseurs les plus redoutables s'éclipsent loyalement devant les fauves les plus craints, c'est l'animosité du président-dictateur Koyaga qui s'impose comme dernier recours. Ayant bénéficié des pouvoirs mystiques de sa mère Nadjouma, Koyaga détenait les secrets de l'univers les plus dissuasifs et les moins connus. Tous les êtres vivants sans exception vivaient sous son autorité et c'est en cela qu'il était vu comme « l'éternel berger des créatures ».

Au demeurant, son attitude s'assimile à la brutalité et à l'horreur de Papa Kibandi et Maître Kibandi chez A. Mabanckou. Cette famille est très célèbre pour son nagualisme et c'est le précieux liquide le mayawumbi qui sert de potion magique. Pour transmettre intégralement sa puissance mystique à son héritier, principe de confréries des sorciers obligeant, Papa Kibandi dut étrangler

Maitre Kibandi pour honorer la mémoire et l'héritage des ancêtres de Mossaka : la sorcellerie. À ce titre le narrateur dit ceci :

Papa Kibandi secoua d'abord la gourde à plusieurs reprises avant de verser le mayawumbi dans le gobelet, il avala lui-même une lampée, fit claquer sa langue, tendit ensuite la timbale à son fils qui recula de deux pas, « mais qu'est-ce que tu fais hein, c'est pour ton bien, bois, bois donc », il l'attrapa par la main droite, « tu dois boire cette potion, c'est pour ta protection, ne fais pas l'idiot » et comme le petit Kibandi, désespéré, débutait, il l'immobilisa au sol, lui boucha les narines, lui fit boire le mayawumbi, quelques gorgées avaient suffi, la réaction fut immédiate, le petit Kibandi éprouva aussitôt des vertiges, tomba par terre, se releva, chancela, il tenait à peine debout, les yeux fermés, [...] « tu l'as vu, ton autre toi-même, hein, est ce que tu l'as vu », demanda Papa Kibandi, « il était là devant toi, ce n'est pas une illusion, mon petit, maintenant tu es un homme, je suis heureux, tu vas poursuivre ce que j'ai moi-même reçu de mon père et ce que mon père a reçu de son père. (A. Mabanckou, 2006 : 82-83)

L'animalité de l'homme se traduit par sa capacité de sauvegarder certaines pratiques obsolètes telles que la sorcellerie. Il s'agit, selon F. T. Pacéré (2000 : 22), « *d'un mal incarné par une personne, ou en une personne ou par un groupe de personnes dans la société* ». Cette vieille science caractérise diverses communautés et selon M. A. El-Hadj (2017 : 141), la sorcellerie serait un patrimoine de l'espèce humaine. C'est de cette damnation qu'il s'agit lorsqu'il est question de démontrer avec pertinence l'animalité de l'homme chez A. Mabanckou et A. Kourouma.

Ainsi, conscient de son initiation, Petit Kibandi venait de prendre désormais les charges et la responsabilité de cette case maléfique pour décimer 99 vies humaines. Il agissait selon son instinct de survie et anéantissait selon les règles et les principes de son royaume.

Conclusion

Somme toute, notre étude s'est voulue une immersion dans *Mémoires de porc-épic* de A. Mabanckou et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de A. Kourouma pour examiner le rapport entre l'homme et l'animal à travers le filet analytique de la critique thématique et particulièrement l'approche de Jean Pierre Richard. Ainsi, une humanité à la fois approuvée et désapprouvée se construit entre les deux espèces, toute chose qui expose la vision du monde des auteurs : l'homme et l'animal constituent un tout indissociable. Dans ces récits, les animaux prêtent leurs sens aux hommes qui les réutilisent à des fins personnelles parfois tragiques. Mais l'animal n'est pas que seulement transmetteur de pouvoir, il reçoit des sentiments humains, s'en adapte et s'exécute dans certaines circonstances en caractère humain. En clair, la nature est un biotope généreux où tous les êtres vivants sont appelés à se côtoyer mutuellement sans aucune prétention de nuire à cette entité bienfaitrice.

Références bibliographiques

- ALY EL-HADJ Mahamat, 2017, *L'occultisme dans l'étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, Paris, L'Harmattan.
- BACHELARD Gaston, 1957, *La poétique de l'espace* Paris, Presses Universitaires de France.
- BARTHES Roland, 1964, *Essais critiques* Paris, Éditions du Seuil.
- BERGEZ Daniel, 1990, *Introduction aux méthodes critiques*, Paris, Nathan.
- DURANT Gilbert, 1969, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.
- GO Issou, 2014, *Poétique et Esthétique magiques. Ouagadougou*, Éditions Harmattan.
- HAMPATE BA Amadou, 1974, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, Union Générale d'Éditions.
- KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Éditions du Seuil.
- MABANCKOU Alain, 2006, *Mémoires de porc-épic*, Paris, Éditions du Seuil.
- PACERE Frédéric Titenga, 2000, *Sorcellerie et droit africain*, Ouagadougou, Les Éditions du Centre National de Presse Norbert Zongo.
- POULET Georges, 1963, *L'espace proustien*, Paris, Plon.
- RICHARD Jean-Pierre, 1954, *Littérature et Sensation*, Paris, Éditions du Seuil.
- STUMPF R, 1973, *Le Totémisme et ses survivances*, Paris, Payot.
- TOULABOR Comi, 1986, *Le Togo sous Eyadéma*, Paris, Karthala.